



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

La Terre

D'APRÈS LE ROMAN **d'Émile Zola**
MISE EN SCÈNE **Anne Barbot**



© Simon Gosselin

Du 6 au 21 mars 2024

Relations Presse
Théâtre Gérard Philipe
Nathalie Gasser - 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

www.
theatregerardphilipe
.com

THÉÂTRE

La Terre

DU 6 AU 21 MARS 2024

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30
relâche le mardi

Durée : 2h20 - salle Mehmet Ulusoy

D'APRÈS LE ROMAN d'Émile Zola
MISE EN SCÈNE Anne Barbot

AVEC Milla Agid, Philippe Bérodot, Benoît Carré, Wadih Cormier, Benoît Dallongeville, Ghislain Decléty, Rébecca Finet, Sonia Georges

ADAPTATION Anne Barbot, Agathe Peyrard

COLLABORATION ARTISTIQUE Richard Sandra

DRAMATURGIE Agathe Peyrard

SCÉNOGRAPHIE Camille Duchemin

LUMIÈRE Félix Bataillou

MUSIQUE Mathieu Boccaren

SON Marc de Frutos

COSTUMES Gabrielle Marty

CONSTRUCTION DU DÉCOR Atelier du Théâtre Gérard Philipe

RÉGIE GÉNÉRALE Jérôme Bertin

PRODUCTION Compagnie Nar6.

COPRODUCTION Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Le Nest - centre dramatique national de Thionville ; Théâtre Romain Rolland - scène conventionnée, Villejuif ; Les Passerelles - scène de Paris-Vallée de la Marne, Pontault-Combault ; EMC91 - Saint-Michel-sur-Orge ; Fontenay-en-Scènes, Fontenay-sous-Bois.

AVEC L'AIDE AU PROJET du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et de la Région Île-de-France.

La compagnie NAR6 est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et le Conseil départemental du Val-de-Marne. Elle reçoit l'aide à la permanence artistique et culturelle de la Région Île-de-France.

La compagnie NAR6 remercie toutes les agricultrices et tous les agriculteurs rencontrés au cours de sa recherche.

AUTOUR DU SPECTACLE

DIMANCHE 10 MARS

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature.

DATES DE TOURNÉE

→ Le 5 avril, Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge

→ Le 3 mai, Théâtre Châtillon-Clamart

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS : de 6 € à 23 €

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Accès : Transilien ligne H, RER ligne D, station Saint-Denis

Métro ligne 13, station Saint-Denis Basilique

Navette retour vers Paris du lundi au vendredi, le jeudi à Saint-Denis

Contexte historique et résumé

Après avoir exploré le monde ouvrier avec *Le Baiser comme une première chute*, d'après *L'Assommoir*, je poursuis ma réflexion sur le monde rural avec le quinzième volume de la série des Rougon-Macquart : *La Terre*. Émile Zola fait pour le paysan avec la terre, ce qu'il a fait pour l'ouvrier avec *Germinal*.

L'essor de la révolution industrielle en Europe conduit au libéralisme économique dont l'une des applications majeures est, dans le domaine commercial, le libre-échange. Le blé américain inonde donc le marché français et entraîne la chute du prix du blé. Les premiers à en souffrir sont les agriculteurs mis sous la pression de la rentabilité. Arrivent alors les grandes questions de la nécessité de la mécanisation, de l'utilisation des engrais chimiques et du remembrement, afin d'être plus compétitif.

C'est au milieu de cette période charnière qu'Émile Zola plante ses personnages. Nous sommes dans une ferme familiale et le patriarche, le père Fouan, devenu trop vieux pour continuer à cultiver ses terres, se résigne à en faire don à ses trois enfants : Fanny, mariée à un cultivateur et maire du village Monsieur Delhomme ; Hyacinthe, dit « Jésus-Christ », épicurien et révolté, qui dilapide ses sous au bistrot du village, et Joseph, dit Buteau, tellement obsédé par l'idée d'être défavorisé qu'il refuse dans un premier temps le partage des terrains. Les trois héritiers sont, en échange, chargés de subvenir aux besoins de leur père, en lui versant une pension alimentaire, obligation dont ils s'acquittent ou pas. Malade, le père Fouan, ce Roi Lear des champs, transhumera de chez sa fille à chez Buteau, puis chez Jésus-Christ.



Note d'intention

LE PAYSAN : « CE QU'IL A ÉTÉ, CE QU'IL EST, CE QU'IL SERA. »

En lisant *La Terre*, je me suis revue enfant dans la modeste ferme de mes grands-parents, j'ai revu le patriarche entouré du clan, la famille, unie et désunie le temps d'un repas, je me suis souvenue des coups de gueule, des rires, des jeux de cartes et du son joyeux et triste de l'accordéon de mon grand-père. Dès mon plus jeune âge, j'ai senti toute la générosité et l'âpreté de ce monde. C'est cette ambivalence de sentiments que j'ai ressentie en lisant *La Terre*, j'ai ri et j'ai été effrayée par ces héros capables de tout le mal et de tout le bien. C'est la force d'Émile Zola qui est à l'œuvre, ce plaisir double, d'un style qui frappe et caresse.

C'est à travers l'intimité du clan familial que je veux célébrer la terre et faire entendre la voix des paysans en pleine crise agricole.

Je révélerai l'amour des paysans pour leur terre et leur désir d'indépendance, la rudesse de l'environnement qui pèse sur eux, l'entraide et le plaisir des banquets qui les lient, les guerres intestines qui les séparent et je montrerai la démission des politiques face au milieu rural quand le libre-échange entraîne leur perte.

Je rentrerai dans la famille Fouan pour y étudier sa mécanique clanique et comprendre les raisons intérieures qui la poussent à agir.

L'héritage des terres dans la famille viendra gangrener le clan. Comment faire face à la crise quand on hérite de petites surfaces morcelées ? Comment faire quand on tire au sort le lot le moins fertile ? Ou quand on n'a pas la passion de la terre ?

Demander une aide financière au père pour pallier le manque de capitaux ? Essayer désespérément d'introduire des techniques agricoles nouvelles : machines et engrais chimiques ? Ou vendre sa part à un industriel ?

Chacun des trois enfants adoptera l'une de ces solutions. Mais quand on a sué sang et eau pour sa terre, est-ce si simple de passer le flambeau et de faire confiance à une génération tournée vers une vision nouvelle. Le père à qui on arrache un membre, un enfant, une femme, ne comprendra plus le monde qui l'entoure.

C'est au cœur des conflits générationnels que je veux que le politique se révèle. « *Un paysan qui emprunte est un homme fichu* » dit le père à ses enfants. Un paysan ruiné, contraint de vendre ses terres, son bétail, son matériel pour rembourser ses dettes, cela se passe malheureusement encore aujourd'hui. De nos jours, la terre n'appartient plus à celui qui la travaille.

Certains se battent, d'autres décident d'en finir. Leur révolte est invisible puisque chacun est isolé dans sa campagne. Mais s'ils arrêtaient la production, comme le suggère l'ouvrier agricole Jean, qui nourrirait Paris ?

Quel modèle se profile pour l'agriculture alors que l'on est en plein essor industriel ? Émile Zola a-t-il présagé la chute des petits paysans jusqu'à leur disparition au profit de l'agro-industrie ? N'y-a-t-il pas aujourd'hui, des pratiques agricoles plus respectueuses des humains et de l'environnement ? À travers cette histoire familiale, j'essaierai de répondre à cette question que pose Émile Zola : « *La grande propriété ou la petite, laquelle des deux l'emportera ?* »



© Simon Gosselin

Note de mise en scène

LE RÉALISME DU TEXTE AU SERVICE D'UNE DRAMATURGIE SHAKESPEARIENNE : LE ROI LEAR DES CHAMPS

Le texte d'Émile Zola est au service d'une puissance dramaturgique presque théâtrale ; ses cinq parties faisant écho aux cinq actes de la tragédie. Le texte atteint une dimension shakespearienne tout en conservant sa force de frappe réaliste : il transforme la figure du paysan en un roi déchu, le père Fouan devenant dès lors un Roi Lear des champs. C'est ce virage dramaturgique que je voudrais opérer : nimber le réalisme d'une couche tragique.

L'intrigue est construite sur une intensité dramatique croissante. En partant du réel d'Émile Zola, j'aimerais, au fur et à mesure, atteindre théâtralement une forme d'onirisme dans la montée dramatique ; certaines scènes ont une dimension extraordinaire : le vêlage d'une vache en même temps que l'accouchement d'une femme, un incendie, une tempête, la mort du père. La nature prendra petit à petit l'ascendant sur l'individu et le groupe.

LA PETITE ET LA GRANDE PROPRIÉTÉ

« Écoutez, la lutte s'établit et s'aggrave entre la grande propriété et la petite... Les uns, comme moi, sont pour la grande, parce qu'elle paraît aller dans le sens même de la science et du progrès, avec l'emploi de plus en plus large des machines, avec le roulement des gros capitaux, les engrais chimiques... Les autres, au contraire, ne croient qu'à l'effort individuel et préconisent la petite, revendent je ne sais quelle culture en raccourci, chacun produisant son fumier lui-même et soignant ses champs, triant ses semences une à une, leur donnant la terre qu'elles demandent, élevant ensuite chaque plante à part, sous cloche... Laquelle des deux l'emportera ? »

ZOLA UN ÉCRIVAIN DU VIVANT

Émile Zola, dans sa quête de la vérité et dans son sens du réel, anime ma réflexion sur la complexité des êtres humains. Sans chercher à sauver et à accabler qui que ce soit, il dit ce qui est. Il est comme un réalisateur de films documentaire du XIX^e siècle.

Sa manière de capter les femmes et les hommes me fascine ; il ne les contourne pas, il pénètre leur intériorité. Ces personnages bien vivants plongés dans ces situations, détaillées avec précision, sont pour moi une belle porte d'entrée dans la création.

Émile Zola voulait faire une œuvre la plus vivante possible. C'est tout ce vivant que nous allons chercher, tout ce qui peut devenir action, matière à jeu et qui permet d'échapper à une reconstitution de musée. Cette humanité mise à nu se révélera à la fois tendre et dure, comique et tragique. J'ai toujours aimé ce mélange dans mon travail, comme dans les films de Ken Loach qui entrelacent les émotions et nous touchent ainsi fortement. Le jeu sera sur un fil ; ainsi acteurs et spectateurs seront à chaque instant surpris par l'émotion qui les envahira : rire à un moment inopportun et pleurer la seconde d'après, voilà ce qui me passionne. J'aime l'imprévisible, l'inattendu, le déséquilibre si propre à la vie.

Alors je montrerai ce qui est, sans jugement, je disséquerais ces âmes complexes, empreintes tout à la fois de gaieté et de morosité, de force et de faiblesse, d'émancipation et de servitude. Avec les acteurs, j'irai jusqu'à les rendre réels, afin que les spectateurs aient la sensation d'assister à une intimité qui leur est proche, familière.

LES INVISIBLES

Un autre aspect de l'écrivain me touche particulièrement, sa volonté de mettre en scène des gens qui ne sont pas les héros attendus de la littérature : les invisibles. En leur donnant la parole, il fait face aux problèmes de son temps et combat l'injustice, sans tiédeur.

Je viens d'une famille d'ouvriers et de paysans, ces histoires font partie de moi, je les ai vécues dans ma chair. Ma recherche fait appel au sensible, aux souvenirs forts, à l'indicible, elle est empreinte de vie, de luttes et de fièvre.

Ce sont des œuvres très dures qui obligent à ouvrir les plaies afin de mieux comprendre l'origine du mal. Les personnages d'Émile Zola ne sont pas mauvais en eux-mêmes : c'est la dureté du monde, la pénibilité du travail, l'exiguïté de leurs lieux de vie qui les font tomber. Cette vision non-manichéenne me plaît.

L'adaptation d'un roman

Nous adaptons des textes d'auteurs pour en extraire les thèmes qui interrogent notre quotidien : où mène le désir d'émancipation, d'affirmation et de liberté des êtres humains quand les contraintes qui les structurent les étouffent ?

Ce rapport à l'œuvre, en équilibre entre respect de l'inscription du roman dans un contexte et mise à l'épreuve théâtrale s'inscrira dans la droite veine de ce que nous pratiquons. Ainsi, il s'agira de trouver un équilibre entre des noms et des lieux parfois surannés et les faire se frotter au plateau à un jeu vif, vivant, venant revigorer une situation.

Personnages et spectateurs n'auront aucun temps d'avance sur l'action, ils vivront chaque événement de plein fouet. Dans cette nécessité de l'instant présent, la narration sera donc absente de l'adaptation, tout sera dialogue et action.

Notre histoire se concentrera autour de la chute de la famille Fouan allant de pair avec la chute du prix du blé. Elle racontera le trajet entre la ferme familiale et la ferme firme, entre le collectif et l'individu, entre l'espoir et les désillusions. Nous construirons une trajectoire sur un fond de révolte, nous mettrons en parallèle la situation agricole du XIX^e siècle avec celle du XXI^e siècle.

LA TERRE DANS LES CORPS

Tous les personnages du roman sont empris de la passion de la terre. C'est elle qui les anime, c'est elle qui motive tous leurs actes. Émile Zola a mis la terre dans chacun de ses personnages.

Je veux que les corps des comédiens puisent dans la terre toute sa puissance fertile et bestiale, jusqu'à l'épuisement.

Je veux, dans les temps de repos que la terre leur accorde, que les corps se libèrent à travers les banquets, la musique et les danses.

Et je veux voir, comme je l'ai vu si souvent, l'émotivité, l'affection, l'humanité et la poésie de ces corps si robustes.

La terre est instable, friable, imprévisible, elle vient fragiliser chaque individu. L'instabilité est l'endroit de ma recherche. Je suis attentive aux maladresses de l'être humain : regarder la vie, c'est accepter qu'elle nous échappe, qu'elle nous déstabilise, qu'elle nous plonge dans un désordre innommable.

Ce déraisonnable habitera les acteurs tout au long de la création. Ainsi, je continuerai mon travail avec les acteurs sur la trajectoire du corps sain au corps malade.

L'espace scénique

L'espace sonore

La scénographie sera constituée d'éléments disparates, faisant écho à la traversée temporelle et naturelle que nous allons vivre.

Il y aura un paysage d'hiver, un paysage de printemps, un paysage d'été, un paysage d'automne.

Il y aura un mariage, une naissance, un enterrement.

Il y aura une portion de l'espace difficilement praticable faite de terre, d'eau et de boue.

Il y aura une grange, abritant à la fois le travail et la fête.

Il y aura un démantèlement.

Et pour finir, il y n'y aura plus qu'une grande étendue de terre sans âme.

Chacun sera témoin, avec grand désarroi, de la transformation de la paysannerie.

Il y aura une musique aux accents traditionnels et populaires. Une musique qui rassemble, qui réconcilie et qui défoule les corps abimés par le travail de la terre.

Il y aura des ambiances sonores puisées dans la musicalité de la nature, celle qui enivre le père Fouan, ce Roi Lear des champs qui pleure sa terre perdue, celle qui pousse Jésus-Christ et Jean à la révolte et celle qui enfonce Buteau dans le vice de la possession.

Le travail de la terre est rythmé par les saisons, ce rythme devra nous envahir du plateau à la salle, personnages et spectateurs seront immergés en plein orage et auront la sensation d'être ruisselants.



Le processus de création

Lorsque nous étions en résidence sur l'agglomération du Grand-Orly Seine Bièvre, nous avons initié un processus de création construit sur le territoire, aux côtés de ses habitants. Le rapport de proximité et d'immédiateté avec les publics est au cœur de notre recherche. L'adaptation, les répétitions, le jeu des acteurs, les tentatives sonores et scénographiques ont été nourries par cette expérience du réel (chez des particuliers, cafés, restaurants, collèges, lycées, maison pour tous...). Les allers-retours entre les résidences au cœur de la ville et dans les théâtres partenaires permettent de nous interroger (acteurs, metteuse en scène et équipe artistique) sur les résonances de l'œuvre dans notre quotidien et sur les traces du vivant à laisser apparaître au plateau.



Enquête dans le monde rural

QUAND LA MÉMOIRE DU PASSÉ DIALOGUE AUSSI ARDEMMENT AVEC LE PRÉSENT, C'EST UNE ONDE DE CHOC

Même si j'ai un rapport familial et intime avec ce milieu, j'ai enquêté sur le terrain afin de mieux comprendre les enjeux environnementaux et agricoles du XXI^e siècle, tout comme Émile Zola investiguait à son époque. Cette matière vivante m'a permis d'enrichir l'adaptation du roman. La singularité des parcours de chaque paysanne et paysan rencontrés a complexifié mon rapport à l'agriculture. Parler d'eux sans prendre le temps de discuter, de comprendre, de tisser des liens, aurait été un non-sens. J'ai parcouru différentes régions à la rencontre d'agriculteurs et d'agricultrices de toutes générations confondues, dans différents types d'exploitations agricoles, j'ai interrogé des élèves en agronomie, en lycée agricole, des ingénieurs agronomes et j'ai passé trois jours au côté de la sociologue en agriculture : Bertille Thureau. Ma manière de les questionner sur leurs pratiques était de leur lire du Émile Zola et de voir ce que ça créait chez eux : et tout résonnait, un dialogue s'engageait entre hier et aujourd'hui, entre Émile Zola, eux et moi. C'était fascinant et effrayant.

Nous reprendrons à notre compte le procédé littéraire d'Émile Zola et ferons nôtre la pratique des veillées : nous irons nous aussi pratiquer cette lecture du poème avec et pour des agricultrices et agriculteurs. Nous ouvrirons le débat à la fin avec les membres de la famille. En partant d'une fiction, d'une histoire qui semble à première vue lointaine, nous verrons si la parole se libère, si *La Terre* fait écho à leur présent.



Repères biographiques

Anne Barbot Adaptation et mise en scène

Anne Barbot a été initiée à la scène dans une petite ville française avec des acteurs de l'éducation populaire et du théâtre en milieu rural. Elle a été baignée dans la vie d'une compagnie dès l'âge de 14 ans, en tant que stagiaire, jouant auprès de comédiens confirmés et entourés d'une équipe de professionnels. Cette immersion au cœur d'une compagnie de théâtre, des premières lectures à la première représentation, lui a donné le goût de la création et de la transmission.

Après des études théâtrales à la faculté de Rennes 2, elle se forme à l'École Dullin puis à l'École du Studio d'Asnières, dont elle intègre la Compagnie, et achève sa formation à l'École Jacques-Lecoq. Elle part au Japon pour s'imprégner de la culture et de l'art japonais (Danse traditionnelle, Nô, Tatedo : combat de scène avec sabre), et y crée une compagnie dont le premier spectacle joue à Tokyo et à Osaka.

Elle dirige la compagnie Nar6 au côté d'Alexandre Delawarde. Elle y met en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (2011) et co-met en scène avec Alexandre Delawarde *Roméo et Juliette : Thriller médiatique* d'après William Shakespeare (2015), en production déléguée au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En 2018, elle adapte et met en scène *Humiliés et offensés*, série en quatre épisodes, d'après Fédor Dostoïevski, dans lequel elle joue. En 2015, elle est en résidence artistique dans l'établissement public territorial du Grand Orly-Seine Bièvre pendant quatre ans et y développe son approche de création sur le territoire, aux côtés de ses habitants, dans leurs lieux de vie à travers des formes immersives : *Œil pour œil, dent pour dent* en lien avec la création de *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, puis *Nous aurions pu être heureux ensemble* en lien avec la création d'*Humiliés et offensés* de Fédor Dostoïevski. En octobre 2021, elle adapte aux côtés d'Agathe Peyrard *Le Baiser comme une première chute* d'après *L'Assommoir* d'Émile Zola. Autour de ce spectacle, elle coécrit avec Benoît Dallongeville et le réalisateur Gianluca Matarrese le film *L'Expérience Zola* (production Bellota films). Ce film est présenté en 2023 à la Mostra de Venise dans la section Giornate degli Autori, au Festival international du film documentaire d'Amsterdam. En 2024, il continue sa tournée dans les festivals. Il sera présenté à la 46^e édition festival international du film documentaire « Cinéma du réel » puis dans des festivals internationaux en Pologne et en Grèce.

Par ailleurs, membre du collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet, elle joue dans deux des spectacles du triptyque *Des années 70 à nos jours*, composé de *Nous sommes seuls maintenant* et *La Noce*, dans le cadre du Festival d'automne. En 2017, elle crée avec trois membres du collectif In Vitro une adaptation des *Trois Sœurs* au Théâtre de Lorient - CDN, *Tchekhov dans la ville*. En automne 2019, elle participe à la création de *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin en tant que collaboratrice artistique de Julie Deliquet. Cette collaboration se poursuit sur *Welfare* adapté du documentaire de Frederick Wiseman et présenté à la Cour d'honneur du Palais des Papes lors du Festival d'Avignon 2023.

Agathe Peyrard

Adaptation et dramaturgie

Agathe Peyrard se forme à la dramaturgie à l'École Normale Supérieure de Lyon (2014 - 2016) et à l'écriture théâtrale sous la direction de Koffi Kwahulé et de Michel Azama notamment, à Paris 3 - Sorbonne Nouvelle (2017).

Elle travaille comme collaboratrice artistique et littéraire auprès de Cyril Teste en 2017 (*White Room* à la Comédie de Saint-Étienne et *ADN* avec l'École Supérieur d'Art Dramatique au CENTQUATRE). En 2018, elle participe au comité de lecture du Théâtre du Rond-Point en tant que collaboratrice littéraire.

Elle co-écrit et met en scène *Fou furieux* puis *Lear Factor*, présenté au Théâtre de la Bastille lors d'un festival dédié à la jeune création. En parallèle, elle dirige des ateliers d'écriture en milieu carcéral à la prison de Fresnes.

Elle collabore en tant que dramaturge et co-adaptatrice aux spectacles d'Anne Barbot (*Le Baiser comme une première chute* d'après *L'Assommoir* d'Émile Zola) et comme dramaturge pour ceux de Guillaume Barbot (*Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin*, *Alabama Song* et *Icare*).

Elle signe la dramaturgie et la co-adaptation d'*Un conte de Noël* mis en scène par Julie Deliquet, présenté au Festival d'Automne en 2020. En juin 2022, elle retrouve Julie Deliquet pour *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...*, spectacle présenté à la Comédie-Française, et au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en avril 2024.

Milla Agid

Jeu

Milla Agid s'est formée au Studio Jean-Louis Martin Barbaz (JLMB). Dans le cadre de cette formation, elle a pu travailler aux côtés de Patrick Simon, Gaëtan gauvain, Sylvain Levitte, Jonathan Heckel.

Philippe Bérodot

Jeu

Né en 1965 à Lyon, Philippe Bérodot a suivi une formation musicale au Studio des Variétés en 1986 et 1987, puis en 1989 il entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il enchaîne ensuite les spectacle avec des metteurs en scène tel que Joël Jouanneau, Hans-Peter Cloos, Jacques Mauclair, Laurent Laffargue, Claude Yersin, Didier Bezace, Paul Golub, Guy Pierre Couleau, Jean-Marie Villégier, Jean-Louis Hourdin, Laurent Pelly, Emmanuel Daumas, John Arnold, Aurélien Bory, Côme de Bellescise. En 2023, il joue dans *Je préfère qu'on reste ensemble* aux côtés de Michèle Bernier et Olivier Sitruk.

En 1995 il rencontre Roland Topor et Reinhardt Wagner. Avec eux, il crée un tour de chant présenté sous forme de performance lors de l'exposition des œuvres de Roland Topor dans différents musées d'Europe. En 2004, il finit parmi les huit finalistes du tremplin du Printemps de Bourges. Puis en 2007, il rencontre le metteur en scène de théâtre Christophe Rauck, directeur du Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis qui lui propose *L'Araignée de l'éternel* ; un spectacle nommé « meilleur spectacle musical » aux Molières 2009 où il incarne le chanteur Claude Nougaro aux cotés de la comédienne Cécile Garcia-Fogel.

Il tourne également au cinéma sous la direction de Jacques Audiard, Germinal Alvarez, Marie Garel Weiss, Louis-Julien Petit et Serge Bozon.

En janvier 2015, il décide de se retrouver derrière une caméra pour parler des Hommes autrement que sur une scène de théâtre. Il signe son tout premier film avec *Une pièce-cuisine* qu'il réalise aux Ateliers Varan en 2015.

Benoit Carré

Jeu

Benoit Carré commence à fréquenter les plateaux de théâtre au lycée, en option théâtre. Passionné de philosophie, il étudie deux ans à l'université, mais il revient vite à l'art dramatique et se forme à l'École du Studio d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz et Edmond Tamiz, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Muriel Mayette.

Depuis, il joue au théâtre dans les mises en scène de Jacques Osinski (*Richard II* de William Shakespeare), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare), Noël Casale (*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare), Serge Tranvouez (*Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabilly), Claude Buchvald (*Ubu Roi* d'Alfred Jarry), Lionel González (*La Moscheta de Ruzzante* et *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière), Jean-Claude Penchenat (*L'Endroit du cœur* de Philippe Meyer), Julie Deliquet (*L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi), Antoine Caubet (*Les Fusils de la mère Carrar* de Bertolt Brecht).

Il entame ensuite avec Sylvain Creuzevault un travail qui dure encore aujourd'hui, commencé sur *Baal* de Bertolt Brecht. La compagnie présente ensuite plusieurs créations collectives, écrites à partir d'improvisations : *Le Père Tralalère*, *Notre terreur*, *Le Capital et son Singe* et *Le Banquet Capital*. Il poursuit parallèlement son chemin d'acteur avec Antoine Cegarra (*Wald*), Karine Tabet (*Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo et *L'Île des esclaves* de Marivaux), Jordan Beswick (*Inconcevable*), Jeanne Candell (*Some Kind Of Monster*), Adrien Béal (*Récits des événements futurs*), et Thomas Quillardet (*Où les cœurs s'éprennent*, d'après Éric Rohmer, *Une télévision française*, mais aussi deux créations qu'ils écrivent ensemble : *Montagne*, et *L'Encyclopédie des super-héros*).

Récemment, il a mis en scène Philippe Meyer, *Ma Radio : Histoire amoureuse*.

À la télévision il joue dans plusieurs téléfilms réalisés par Philippe Bérenger, Mona Achache ou Claude d'Anna ainsi que dans la série *Le Bureau* (réalisation Nicolas & Bruno) dans laquelle il tient le second rôle aux côtés de François Berléand.

Au cinéma enfin, il a travaillé sous les directions de Valérie Donzelli (*La Reine des pommes*, *La Guerre est déclarée*, *Main dans la Main*, *Marguerite et Julien*), Bertrand Tavernier (*Quai d'Orsay*), Delphine et Muriel Coulin (*17 filles*), Jeanne Herry (*Pupille*) et Jérémie Elkaïm (*Ils sont vivants*).

Wadih Cormier

Jeu

Wadih Cormier débute le théâtre au collège. Diplômé en droit, il se forme ensuite à l'art dramatique au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris, puis au Studio Jean-Louis Martin Barbaz (JLMB) auprès de Stéphane Douret, Jonathan Heckel, Gaetan Gauvin, Anne Barbot, Lionel González ou encore Julie Bertin et Jade Herbulot.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Bruno Bouzagué et Philippe Cotten (*Le Joueur* d'après Fédor Dostoïevski, *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, *Fracassés* de Kae Tempest, *Occupe-toi du bébé* de Denis Kelly), Olivier Fredj (*La Décision* de Bertolt Brecht), Patrick Simon (*Bintou* de Koffi Kwahulé), Virginie Polinacci (*La Peur dévore l'âme* de Rainer Werner Fassbinder), Roxane Best (*The Rover* d'Aphra Behn) et Alexandra Cismondi (*Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi*).

Il met en scène des pièces d'André de Lorde (*Jack l'Eventreur*) et Tennessee Williams (*La Ménagerie de verre*).

Benoît Dallongeville

Jeu

Issu de l'École du Studio d'Asnières, Benoît Dallongeville intègre le CFA des comédiens en 2009 où il rencontre différents intervenants : Christophe Lemaître, Nathalie Fillion, Anne-Marie Lazarini, Jean-Marc Hoolbecq, Elisabetta Barucco.

Au sein de la compagnie Jean-Louis Martin Barbaz, il joue dans *Lorenzaccio*, *La Dame de chez Maxim's*, *Les Acteurs de bonne foi*, *L'Île des esclaves*, *Les tortues viennent toutes seule*.

En 2011, il poursuit son expérience professionnelle dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, mise en scène par Laurent Serrano. Il participe auprès de Carole Thibaut dans des performances et joue également dans l'un de ses recueil de textes *Animals politiques*. Il joue dans *Les Juifs* de Lessing sous la direction de Olivia Kryger, et *Si bleue si bleue la mer* de Nils Momme Stockmann, mise en scène Leyla Claire Rabih de la compagnie du Grenier Neuf basée à Dijon.

Il travaille depuis 2011 au sein de la Compagnie Nar6. Il joue dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz mise en scène d'Anne Barbot. Il continue cette collaboration dans *Roméo et Juliette : Thriller médiatique*, *Humiliés et offensés* et *Le Baiser comme une première chute*. Autour du *Baiser comme une première chute* il coécrit avec Anne Barbot et le réalisateur Gianluca Matarrese le film *L'Expérience Zola* (production Bellota films). Ce film est présenté en 2023 à la Mostra de Venise dans la section Giornate degli Autori, au Festival international du film documentaire d'Amsterdam. En 2024, il continue sa tournée dans les festivals. Il sera présenté à la 46^e édition festival international du film documentaire « Cinéma du réel » puis dans des festivals internationaux en Pologne et en Grèce.

En 2013, réintègre la compagnie des Malins Plaisirs pour la création des *Fourberies de Scapin*, la reprise de *Monsieur de Pourceaugnac*, *La Foire Saint-Germain* de Jean-François Regnard, *L'Illusion Comique*, *Arlequin poli par l'amour*, *La Puce à l'Oreille*, *Le Malade Imaginaire* et *Le Sicilien et l'Amour peintre*.

En 2014, Il joue dans *Leçon de choses* un spectacle jeune public écrit et mis en scène par Nathalie Fillion créé au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Ghislain Decléty

Jeu

Après des études de Lettres et d'Histoire, Ghislain Decléty se forme au Cours Florent puis à l'École Supérieure des Comédiens par l'Alternance du Studio d'Asnières, dont il sort diplômé en 2019.

En parallèle, entre des lectures publiques de poèmes et de l'improvisation théâtrale, il intègre deux compagnies formées au fil des rencontres, et avec lesquelles il se lance dans un travail de fond, sur la durée : La Compagnie en Eaux Troubles de Paul Balagué et La Mutinerie d'Alyssa Tzavaras. Avec Paul Balagué, il joue dans *Des souris et des hommes*, *Woyzeck*, puis *Merlin*. Avec Alyssa Tzavaras, il monte en 2016 *Superdiscount*, création collective, qui se joue à L'Amour, squat artistique à Bagnolet puis au Paris Fringe Festival la même année.

Il continue les rencontres, et joue en 2017 dans *Timon d'Athènes* au Théâtre de la Tempête, mis en scène par Cyril le Grix, puis en 2018 part en tournée avec *Spirit* de et par Nathalie Fillion et *Eldorado Dancing* de Métie Navajo mis en scène par Cécile Arthus.

Il travaille avec Hervé Van der Meulen, directeur de l'École Supérieure des Comédiens par l'Alternance du Studio d'Asnières, dès 2017 avec plusieurs lectures et récitals, avant de figurer dans *Rabelais* de Jean-Louis Barrault.

Il retrouve Paul Balagué en résidence à l'Opéra Bastille en 2018 et joue dans *Et tout là-bas, les Montagnes*, avec l'Académie de l'Opéra.

En 2019, à sa sortie d'école, il rejoint la distribution de *La Dame de Chez Maxim* mis en scène par Zabou Breitman et joue pendant quatre mois au Théâtre de la Porte Saint-Martin, ainsi que plusieurs projets avec des camarades de promotion : *La Maladie de la Famille M.* de Fausto Paravidino mis en scène par Théo Askolovitch, *Les Enfants du soleil*, adapté de Gorki par Aksel Carrez.

À partir de l'été 2020, il retrouve l'équipe de La Mutinerie et intègre « La Grande Hâte », Festival de Théâtre Tout Public en plein air, situé en Bourgogne. Au milieu d'un champ, il joue dans *Cyrano de Bergerac*, *Lorenzaccio*, *Roméo et Juliette* et *Le Suicidé* mis en scène par Joseph Olivennes et Alyssa Tzavaras. En 2021 il rejoint cette dernière à Bruxelles pour sa création *Superjackpot*, au Théâtre Les Tanneurs, avant de créer *K ou le Paradoxe de l'Arpenteur* d'après *Le Château de Kafka* avec Régis Hébette au Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri.

Rebecca Finet

Jeu

Après le Conservatoire national de Lille, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle joue ensuite sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman, Georges Lavaudant, Yves Beaunesne, Fabrice Glémée et à l'étranger sous la direction de Daniele Abado, de Katerine Verlende et de Mathias Woo.

Avec Pauline Bureau, elle participe aux créations de *Mon cœur*, *Féminines* et *Pour Autrui*.

Au cinéma, on la voit dans *Alice* de Joséphine Mackerras, *Mine de rien* de Mathias Mlekus, *Ma Fille* de Naidra Ayadri et *Maryline* de Guillaume Galiène.

Sonia Georges

Jeu

Sonia Georges s'est formée au Studio Jean-Louis Martin Barbaz (JLMB), anciennement studio d'Asnières, et a pu dans ce cadre travailler avec Anne Barbot, Julie Deliquet, Jade Herbulot et Julie Bertin, Sylvain Levitte, Jonathan Heckel, Stéphane Douret et Patrick Simon.

Cette saison, elle joue dans *Celle qui ne dit pas a dit* une pièce écrite, mise en scène et jouée par Sarah Pèpe.